



La joie de l'amour

Amoris Laetitia

**L'exhortation apostolique
du pape est déjà l'objet
d'interprétations très divergentes.
Comment doit-on la lire ? (p. 2, 6 et 9)**



Frère Laurent de la Résurrection (p. 4)



Campanistes français (p. 7)



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

il est bon de rappeler, en cette année jubilaire de la Miséricorde, ce dicton de nos ancêtres : c'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau ! Puisse ce mois de Marie de l'Année Sainte être en vérité le plus beau mois de cette année de grâces !

Nous nous préparons à vous accueillir nombreux, à Saint-Pierre-de-

Colombier, en ce prochain rassemblement de Pentecôte. Notre consigne de cordée est très importante. Méditez-la, en prenant le temps d'approfondir les trois parties du secret de Fatima et les extraits de son interprétation par le Cardinal Joseph Ratzinger.

Le message prophétique de Fatima vous aidera à ne pas vous décourager en ces temps où l'Eglise affronte de nouvelles tempêtes. Ne doutons jamais de la Puissance de Dieu et de la Présence agissante de Jésus en Son Eglise. Ayons une grande confiance :

la promesse du triomphe du Cœur Immaculé de Marie n'est pas une promesse conditionnelle. Elle se réalisera parce qu'elle fait partie du plan de Dieu, révélé dans le protévangile de la Genèse et dans l'Apocalypse.

Prions sans nous lasser le rosaire, et vivons dans la joie de l'évangile sous le souffle du Saint-Esprit. Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

Amoris Laetitia, la joie de l'amour

Le 8 avril dernier a été publiée l'Exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, faisant suite aux deux synodes des évêques consacrés à la famille. Dans ce long texte, dont l'édition française compte plus de 260 pages divisées en 325 paragraphes, le Pape François entend aider les familles à « valoriser les dons du mariage et de la famille, et à garder un amour fort et nourri de valeurs, telles que la générosité, l'engagement, la fidélité ou la patience. »

Après avoir introduit son propos par une méditation biblique (chapitre 1), le Saint Père brosse ensuite un rapide portrait de la « réalité » et des « défis » actuels de la famille (chapitre 2). L'Exhortation se poursuit par un rappel de quelques enseignements scripturaires et magistériels sur la famille (chapitre 3), à partir desquels est déployée une réflexion sur les qualités de l'amour familial (chapitre 4) et sa nécessaire fécondité (chapitre 5).

Viennent ensuite les chapitres 6 à 8 constitués par un ensemble de propositions pastorales. *Amoris laetitia* se clôt enfin par un chapitre consacré à la « spiritualité matrimoniale et familiale ».

De cette exhortation, les médias auront surtout retenu le chapitre 8 et ses interprétations divergentes. Si, selon les mots du cardinal Walter Kasper, *Amoris laetitia* représente une véritable « révolution » dans l'Église, plusieurs voix se sont levées *a contrario* pour rappeler qu'un texte magistériel, quel qu'il soit, ne peut être envisagé en rupture avec la tradition et le magistère antérieur. Aussi, la bonne « clé de lecture » d'*Amoris laetitia* est-elle l'« herméneutique de la continuité » si chère à Benoît XVI.

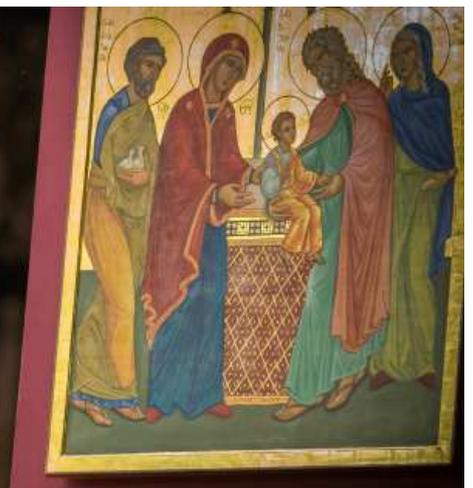
Le Pape veut que les familles vivent la « joie de l'amour ». On se souviendra donc de ce que dit Saint Paul dans

son hymne à la charité : « L'amour trouve sa joie dans la vérité » (1 Co 13, 6).

- Voir aussi p. 6 : communion aux divorcés-remariés ?
- Voir aussi p. 9 : quelques extraits de l'exhortation apostolique

Vous pouvez trouver sur notre blog un texte de réflexion du Père Bernard sur l'exhortation apostolique :

[« Marc 10, 11 : « Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre, est coupable d'adultère envers elle », clé de lecture pour lire « Amoris laetitia » de notre Pape François dans l'herméneutique de la continuité. »](#)



Lesbos : où l'œcuménisme rejoint le souci des migrants

Le Pape François s'est rendu sur l'île grecque de Lesbos pour rendre visite aux migrants et les reconforter. Dans une déclaration commune, le Saint-Père François, le Patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomeos I et l'Archevêque d'Athènes et de toute la Grèce Hieronymos II ont manifesté leur « profonde préoccupation face à la condition tragique des nombreux réfugiés, des migrants et des demandeurs d'asile qui sont venus en



Europe en fuyant des situations de conflit » et appelé au respect de la dignité et de la liberté humaines et des droits humains fondamentaux.

Ambassadeur de France auprès du Saint-Siège : poste à pourvoir !

Le 5 janvier 2015, Laurent Stefanini était nommé à ce poste par M. Hollande, semble-t-il en raison de son homosexualité déclarée, et refusé jusqu'à ce jour par le Vatican pour le même motif. Si la crise diplomatique n'est pas débloquée, le gouvernement français a cependant fini par comprendre – après 15 mois ! – que les provocations les plus courtes sont les meilleures et l'a nommé... à l'Unesco.

Une nomination polémique à la CEF...

La présidence de la Conférence des évêques de France a nommé l'ancien conseiller du Premier ministre M. Jospin, du maire de Paris M. Delanoë et ancien directeur de cabinet (de juin 2015 à février 2016) de Mme Taubira à la tête de la nouvelle « commission nationale d'expertise indépendante » (sic), destinée à la lutte contre la pédophilie dans l'Église. Praticant épisodique (*dixit* Libération), commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand, M. Chrisnacht devra conseiller les évêques « dans l'évaluation des situations de prêtres suspectés ou convaincus d'actes de pédophilie. »

Cette nomination, peut-être motivée par un souci de manifester la bonne volonté et la transparence de l'Église dans la gestion des scandales de pédophilie, soulève, comme il fallait s'y attendre, une vague de protestations. Nombreux sont ceux qui ont en effet dénoncé les accointances politiques du personnage, mais aussi son statut d'homme politique en tant que tel, statut qui peut laisser douter de son caractère indépendant. Autre raison alimentant la polémique, M. Chrisnacht a été co-fondateur en 2008 (entre autres, avec MM. Rocard et Cohn-Bendit) d'un laboratoire d'idées appelé « Terra Nova », promoteur de projets contraires à l'enseignement de l'Église, comme celui de l'euthanasie... A ce jour, il en est membre du conseil d'administration.



Pologne : Jésus est toujours présent dans son Eucharistie !

Pour ceux qui en douteraient, le Seigneur, dans son infinie Miséricorde, n'a pas abandonné son Église, comme en témoigne le miracle eucharistique reconnu le 10 avril par l'évêque de Legnica, Mgr Kiernikowski. C'était en 2013, le 25 décembre (il n'y a pas de hasard, seulement Dieu, qui passe *incognito*) : une hostie consacrée, mise dans l'eau après être tombée par terre, ne s'est pas dissoute, mais est

apparue tachée de rouge. Après analyse par un laboratoire, il s'avéra qu'on était en présence d'un muscle « très similaire au myocarde avec des altérations qui apparaissent souvent pendant l'agonie ».

Bref, un cœur humain qui a souffert l'agonie... L'évêque de conclure : « Nous voyons le Signe mystérieux comme un acte extraordinaire d'amour et de bonté de Dieu, qui vient vers les hommes dans une suprême humiliation ». *Adoramus Te, Domine.*

Argenteuil : clôture de l'ostension de la Sainte Tunique

La Sainte Tunique du Christ a attiré plus de 200 000 pèlerins à Argenteuil, entre le 25 mars et le 10 avril. La Messe de clôture de l'ostension extraordinaire était présidée par le cardinal Sarah, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des Sacrements, en présence de 6 000 personnes à qui il a lancé un appel de circonstance : « Catholiques, revêtez sans peur votre tunique : la Croix, l'Eucharistie, la Vierge Marie ».

Quant à la Tunique de Notre-Seigneur, il y voit « un appel à ne pas briser l'unité de l'Église mais à nous souvenir qu'il n'y a qu'un Père, une foi, un baptême ». Dans ces temps troublés, elle est donc un signe d'espérance et une invitation à garder confiance dans la promesse du Seigneur Jésus concernant l'Église : « les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle ». A ceux qui n'auraient pu se rendre à Argenteuil, Mgr Lalanne, évêque de Pontoise, a laissé entendre que la prochaine ostension aurait lieu avant celle, traditionnelle, de 2033 !



Frère Laurent de la Résurrection (1614-1691)

Ou comment vivre sur la terre comme au Ciel...



Nicolas Hermann est né en Lorraine. A 18 ans, il s'enrôle comme soldat. Gravement blessé, il doit se retirer dans sa famille. Plus tard, il regrettera ses péchés (nous ne savons pas en quoi ils consistent).

A 21 ans, il décide de changer de vie. Dieu l'appelle et il veut le suivre ! Il devient d'abord ermite mais l'expérience échoue. Il va travailler à Paris. Le couvent des carmes l'attire mais il hésite... Enfin il décide de donner le tout pour le tout et entre dans la communauté en tant que frère convers. Il devient frère Laurent. Son emploi ? La cuisine : préparer le repas pour les 100 frères sans compter les pauvres et les ouvriers. Pas bien le temps, pendant la journée, d'aller prier à l'église ! Il se rattrape la nuit. Le jour, il vit constamment en présence de Dieu.

Je possède Dieu aussi tranquillement dans le tracas de ma cuisine, où quelquefois plusieurs personnes me demandent en même temps des choses différentes, que si j'étais devant le St Sacrement. Il n'est pas nécessaire d'être toujours à l'église pour être avec Dieu. Nous pouvons faire de notre cœur un oratoire dans lequel nous nous retirons de temps en temps pour parler avec lui. Tout le monde en est capable ! Dieu ne demande pas grand-chose : un petit souvenir de temps en temps, une petite adoration, tantôt lui demander sa grâce, quelquefois lui offrir vos peines. Dieu est

« Je possède Dieu aussi tranquillement dans le tracas de ma cuisine que si j'étais devant le St Sacrement. »

plus près de nous que nous ne le pensons.

Facile à écrire, n'est-ce pas ? Mais à réaliser ? Utopie ? Frère Laurent répond : non ! *Souvent, au début, on croit que c'est du temps perdu mais il faut persévérer jusqu'à la mort malgré toutes les difficultés.* Il répond surtout par sa vie. Durant 10 ans, il souffre d'une terrible nuit de l'esprit. Ses péchés passés sont toujours présents à ses yeux. Ne fait-il pas fausse route ? Il a la certitude d'être damné. Il réagit. *Je ne suis venu en religion que pour l'amour de Dieu, je n'ai tâché que d'agir pour lui. Damné ou sauvé, je veux toujours continuer à agir purement pour l'amour de Dieu et être uni à la volonté de Dieu.* Son âme alors est envahie par une profonde paix intérieure. *Depuis, je ne songeais plus ni à Paradis ni enfer mais seulement à Dieu présent et aimé. Dieu ne s'éloigne jamais de nous si nous ne nous éloignons pas les premiers.*

Sa santé se dégrade mais il reste toujours joyeux. Sa vie intérieure n'échappe à personne. Ses frères et même le célèbre Fénelon viennent le consulter... *S'entretenir avec lui à tous moments, sans règle ni mesure, surtout dans le temps des peines, des aridités et même des infidélités et des péchés... Connaître Dieu par la foi qui éclaire l'esprit de l'homme et le conduit à la connaissance de son créateur.*

Quelques jours avant sa mort il déclare : *Je fais ce que je ferai dans toute l'éternité : je bénis Dieu, je le loue, je l'adore et je l'aime de tout mon cœur.*

Je ne crois plus mais je vois. J'expérimente ce que la foi nous enseigne ! Et sur cette assurance et cette pratique de la foi, je vivrai et mourrai avec Lui.

Comment ça vole, un avion ?

Pas de grands progrès depuis la mythologie grecque : de même que Dédale, pour fuir la Crète avec son fils Icare, a l'idée de copier la nature en fabriquant des ailes semblables à celles dont le créateur a pourvu nos amis les oiseaux, de même aujourd'hui, les prodiges de l'aéronautique ne puisent pas ailleurs leur source d'inspiration. Sauf qu'aujourd'hui, ça marche... Mais au fait, Jips, comment ?*



– Tu veux dire comment ça vole ? Comme les oiseaux...

– Facile, pour un oiseau, tout léger. Mais un avion n'est pas un pigeon...

– Tu comprends vite l'ami. En effet, un avion est légèrement plus lourd qu'un oiseau ! Essence, passagers, bagages, il peut peser plus de 400 tonnes au décollage. Et il vole ! C'est fascinant !

– Est-ce que ce sont les moteurs qui parviennent à lever ça tout seuls ?

– Pas seulement les moteurs, mais aussi leurs ailes.

– Mais les avions ne battent pas des ailes !

– Tu as raison. En fait, c'est l'écoulement de l'air autour de leurs ailes qui permet aux avions de s'élever dans les airs puis de s'y maintenir.

– Aaaaah, et comment ça marche ?

– As-tu déjà essayé de passer la main

– prudemment – par la fenêtre de la voiture quand elle est à pleine vitesse ? Si tu tentes l'expérience, tu constateras rapidement les effets d'une force qu'on nomme la *portance* et qui permet aux avions, comme aux oiseaux, de voler. Lorsque ta main est à plat, paumes vers le bas, l'air s'écoule pareillement des deux côtés. Tu sens juste un peu de résistance due à la vitesse, qu'on appelle la *trainée*. En revanche, dès que tu relèves légèrement le devant de ta main, tu sens que tu pousses l'air vers le bas, et que, par réaction, l'air pousse ta main vers le haut : c'est cette force qu'on appelle la *portance*. C'est le principe d'action-réaction de Newton**.

– Et c'est pour cela qu'on parle d'avion « à réaction » ?

– Ouah ! Alors là tu m'épates. En effet, les avions à réactions sont pourvus de *moteurs à réaction* dont le principe de fonctionnement repose sur la même loi de Newton. Ils projettent

de la matière vers l'arrière et, par réaction, subissent une poussée de force égale et de direction opposée, vers l'avant. C'est comme cela que fonctionnent les fusées. Et tu retrouves le même effet dans le phénomène de recul d'une arme à feu.

– C'est génial !

– Revenons à notre avion. Pour s'élever, il va donc devoir générer de la *portance*. Pour cela, l'aile doit dévier de l'air vers le bas, beaucoup d'air. L'aérodynamique montre que la portance est proportionnelle à la quantité d'air dévié, multipliée par la vitesse verticale de cet air.

– Il faut donc que l'avion avance ?

– Bien sûr, la portance ne peut apparaître que si l'avion avance, et plus il est lourd plus il doit avancer vite. Pour faire varier la portance, le pilote joue sur ces deux paramètres : la vitesse de l'avion et l'angle d'attaque de l'aile.

– Merci. A+ Jips

* C'est le « biomimétisme ». Sur ce sujet, voir *In Altum* de mai 2014. (http://fmnd.org/In_Altum/2014/05/biomimetisme-dou-vient-cette-perfection-dans-la-nature/)

** La troisième loi de la mécanique : « A chaque action, correspond une réaction égale et opposée. »





Amoris Laetitia

Communions aux divorcés remariés ? L'exhortation apostolique sur la famille du pape François

L'accès ou non des divorcés remariés à l'Eucharistie est loin d'être le tout de l'exhortation du pape, mais c'est le point le plus controversé. Quelle importance a cette question ?

C'est une question de foi en Jésus qui est Vérité et Vie (Jean 14, 5).

Vérité : un remariage après divorce est en contradiction avec la parole de Jésus : « Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre, est coupable d'adultère » (Mc 10, 11).
Vie : nous croyons que la grâce de Jésus est assez puissante pour permettre de vivre la fidélité conjugale dans l'amour.

Ce que dit le Pape s'accorde-t-il avec le magistère traditionnel ?

Jean Paul II, Benoît XVI et le CEC (n°1650) enseignent que l'on ne peut pas admettre à l'Eucharistie les divorcés remariés, car leur état est en contradiction objective avec la communion d'amour entre le Christ et l'Eglise.

Le Pape François considère les dispositions subjectives de chacun : il s'appuie sur le fait qu'il n'est « *plus possible de dire que tous ceux qui se trouvent dans une situation dite « irrégulière » vivent dans une situation de péché mortel* » (AL 301) et que ces personnes peuvent recevoir « *l'aide de l'Eglise* » (AL 305). Il précise, en note et non dans le texte, que « *Dans certains cas, il peut s'agir aussi de l'aide des sacrements* » (note 351). Il va dans le sens d'une permission au cas par cas.

L'exhortation apostolique ouvre-t-elle la porte pour la communion aux divorcés remariés ?



De façon générale : non. Mais des orientations sont données pour un discernement cas par cas. Relevons-en 6 :

1- Il faut pouvoir estimer que les personnes ne sont pas en état de péché mortel. Précisons que cela ne va pas de soi car Jésus indique comme condition pour avoir part à la vie éternelle d'observer les commandements, dont le 6^{ème} : « *Tu ne commettras pas d'adultère* » (cf. Mt 19, 17-18)

2- Il ne faut pas de gradualité de la loi : « *La loi est un don de Dieu, un don pour tous sans exception* » (AL 295). Donc la Loi divine – *Tu ne commettras pas d'adultère* – vaut pour tous.

3- Il faut « un cheminement vers l'idéal chrétien avec le désir de parvenir à y répondre de façon plus parfaite » : c'est la loi de gradualité. Le pape y revient dans 7 numéros (291, 293, 294, 295, 297, 300, 308). Donc, il ne s'agit pas de s'installer dans une situation contraire à la Loi divine.

4- Il faut éviter toute occasion de scandale (AL 299) et voir l'exemple que cela peut donner (AL 300). Il s'agit donc que personne ne soit induit à penser que l'indissolubilité du mariage est remise en cause.

5- Il ne faut pas une double morale : il ne faut pas, d'un côté, une morale idéale que l'on considérerait inacces-

sible et, de l'autre, une morale prétendument pastorale qui accepterait comme normal ce qui est contraire à l'idéal.

6- Le pape met en garde contre le « grave risque » considérant qu'« un prêtre peut concéder rapidement des « exceptions » »

Pourra-t-on éviter les dangers signalés par le pape ?

On peut craindre que malgré les réserves mises par le pape,

on accordera très facilement la communion aux divorcés remariés (contre le point 6 de la question précédente). Du coup beaucoup de divorcés remariés ne seront plus stimulés à une avancée vers l'idéal chrétien (contre le 3) ; beaucoup de personnes douteront de l'indissolubilité du mariage (contre le 4) ; on aura une double morale (contre le 5).

Quelle position avoir dans la pratique ?

Prenons au sérieux les orientations du pape. Cela conduit à interpréter son exhortation en continuité avec le magistère précédant, selon lequel il n'est pas possible de donner la communion aux divorcés remariés.

Mais comment accueillir dans la miséricorde les personnes divorcées remariées ?

Le pape, à la suite de ses prédécesseurs, demande une attitude d'amour et d'accompagnement. Il est certain qu'il y a beaucoup de progrès à faire en ce sens. Il faut aussi soutenir les personnes qui en fidélité à leur mariage choisissent de vivre seules, ou bien vivent dans la continence : elles peuvent beaucoup apporter à ceux qui n'arrivent pas encore à assumer tout l'idéal évangélique du mariage.

Campanistes français

**La France accueille sur son territoire deux grands fabricants de cloches :
Ce mois-ci, nous vous proposons de découvrir l'art de la cloche
« made in France », à travers deux grands fabricants :
Paccard, en Haute-Savoie, et Cornille-Havard, dans la Manche.**



pendant plusieurs jours, puis la cloche est dégagée. Elle est sablée, reçoit son battant puis est accordée.

Mise en vibration, la cloche fait entendre un son principal appelé la Fondamentale, et des sons secondaires nommés Harmoniques (Hum, Tierce mineure, Quinte et Octave supérieure). Chacun peut être ajusté au 100^{ème} de ½ ton par enlèvement de matière, à l'analyseur de spectre électronique ou, pour les puristes, à l'oreille.

La tradition chrétienne veut que chaque cloche installée dans une église reçoive un nom, inscrit en relief dans le décor, et soit bénie en bonne et due forme. Le mot baptême semble ici utilisé abusivement, bien qu'une certaine figuration du rite baptismal ait lieu, avec parfois même l'usage d'une robe baptismale.

La fonderie Paccard a été fondée en 1796, au lendemain de la Révolution, près du lac d'Annecy, dans le but de recouler la cloche de l'église de Quintal qui avait été dérobée par les révolutionnaires. Elle détient à son palmarès la plus grande cloche en volée du monde (33 tonnes), et le plus grand carillon d'Europe (à Chambéry, 70 cloches). La fonderie Cornille-Havard résulte quant à elle de la sédentarisation, en 1865, d'une famille de fondeurs itinérants. L'une de ses emblématiques réalisations est l'ensemble de 9 cloches fondues en 2013 pour la cathédrale Notre Dame de Paris.

Ces deux fonderies ont pour point commun de faire perdurer des techniques traditionnelles de moulage. Le principe est de couler du bronze en fusion entre deux parties de moule, le noyau et la chape.

Après avoir déterminé la forme de la cloche, on fabrique, à l'aide d'un gabarit, le noyau en briques réfractaires enduites d'un mélange d'argile, de crottin de cheval et de poils de chèvre. Sa surface extérieure a la forme de la surface intérieure de la future cloche.

Puis on réalise la « fausse cloche », en argile, dont la forme extérieure correspond parfaitement à celle de la future vraie cloche. Sa surface est lissée et reçoit des décors en cire (dessins, « nom de baptême », année, fabricant...). Par-dessus, on vient déposer au pinceau, en couches de plus en plus épaisses le même mélange que pour le noyau. Une sorte de carapace est ainsi constituée, c'est la chape. Pendant tout le temps de fabrication de ces trois éléments, un feu de bois est entretenu à l'intérieur pour en assurer le séchage. Ce feu est finalement forcé pour faire fondre les décors en cire, qui laissent alors leur empreinte dans la chape. La chape est soulevée, la fausse cloche cassée, et l'ensemble chape-noyau est retourné, et placé dans un moule réfractaire. On y ajoute alors le moule de la couronne, lequel a été conçu dans les mêmes matériaux mais à partir d'un modèle maître en cire. Après coulage, le moule est refroidi



« L'espérance chrétienne est un don de Dieu »

Extraits de l'homélie du Pape pour la Vigile pascale

« Pierre courut au tombeau ». Quelles pensées pouvaient donc agiter l'esprit et le cœur de Pierre pendant cette course ? L'Évangile nous dit que les Onze n'avaient pas cru au témoignage des femmes. Plus encore, « ces propos leur semblèrent délirants ». Il y avait le doute dans le cœur de Pierre, la tristesse pour la mort du Maître aimé, et la déception de l'avoir trahi trois fois pendant la Passion.

Mais il y a un détail qui marque un tournant : Pierre, après avoir écouté les femmes et ne pas les avoir cru, cependant « se leva ». Il n'est pas resté assis à réfléchir, il n'est pas resté enfermé à la maison comme les autres. Il ne s'est pas laissé prendre par l'atmosphère morose de ces journées, ni emporter par ses doutes ; il ne s'est pas laissé accaparer par les remords, par la peur ni par les bavardages permanents qui ne mènent à rien. Il a cherché Jésus, pas lui-même. Il a préféré la voie de la rencontre et de la confiance et, tel qu'il était, il s'est levé et a couru au tombeau, d'où il revint « tout étonné ». Cela a été le début de la « résurrection » de Pierre, la résurrection de son cœur. Sans céder à la tristesse ni à l'obscurité, il a laissé place à la voix de l'espérance.

Nous aussi, comme Pierre et les femmes, nous ne pouvons pas trouver la vie en restant tristes, sans espérance, et en demeurant prisonniers de nous-mêmes. Mais ouvrons au Seigneur nos tombeaux scellés – chacun de nous les connaît –, pour que Jésus entre et donne vie ; portons-lui les pierres des rancunes, les lourds rochers des faiblesses et des chutes. Il souhaite venir et nous prendre par la main, pour nous tirer de l'angoisse. Mais la première pierre à faire rouler au loin cette nuit, c'est le manque d'espérance qui nous enferme en nous-mêmes. Que le Seigneur nous libère de ce terrible piège d'être des chrétiens sans espérance, qui vivent comme si le Seigneur n'é-

tait pas ressuscité et comme si nos problèmes étaient le centre de la vie. Nous voyons et nous verrons continuellement des problèmes autour de nous et en nous. Il y en aura toujours. Mais, cette nuit, il faut éclairer ces problèmes de la lumière du Ressuscité, en un certain sens, les « évangéliser ». Évangéliser les problèmes. Écoutons la parole de l'Ange : le Seigneur « n'est pas ici, il est ressuscité », il est notre plus grande joie, il est toujours à nos côtés et ne nous décevra jamais.

L'espérance chrétienne est un don que Dieu nous fait, si nous sortons de nous-mêmes et nous ouvrons à lui. Cette espérance ne déçoit pas car l'Esprit Saint a été répandu dans nos cœurs. Le Consolateur ne rend pas tout beau, il ne supprime pas le mal d'un coup de baguette magique, mais il infuse la vraie force de la vie, qui n'est pas une absence de problèmes mais la certitude d'être toujours aimés et pardonnés par le Christ qui, pour nous, a vaincu le péché, a vaincu la mort, a vaincu la peur. Aujourd'hui c'est la fête de notre espérance, la célébration de cette certitude : rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de son amour.

Le Seigneur est vivant et veut être cherché parmi les vivants. Après l'avoir rencontré, il envoie chacun porter

l'annonce de Pâques, *susciter et ressusciter l'espérance* dans les cœurs appesantis par la tristesse, chez celui qui peine à trouver la lumière de la vie. Il y en a tellement besoin aujourd'hui. Oublieux de nous-mêmes, comme des *serviteurs joyeux de l'espérance*, nous sommes appelés à annoncer le Ressuscité avec la vie et par l'amour ; autrement nous serions une structure internationale avec un grand nombre d'adeptes et de bonnes règles, mais incapables de donner l'espérance dont le monde est assoiffé.

Comment pouvons-nous nourrir notre espérance ? La liturgie de cette nuit nous donne un bon conseil. Elle nous apprend à *faire mémoire des œuvres de Dieu. Les lectures nous ont raconté, en effet, sa fidélité, l'histoire de son amour envers nous. La Parole vivante de Dieu est capable de nous associer à cette histoire d'amour, en alimentant l'espérance et en ravivant la joie. L'Évangile que nous avons entendu nous le rappelle aussi : les anges, pour insuffler l'espérance aux femmes, disent : « Rappelez-vous ce qu'il vous a dit ». Faire mémoire des paroles de Jésus, faire mémoire de tout ce qu'il a fait dans notre vie. N'oublions pas sa Parole ni ses œuvres, autrement nous perdriions l'espérance et deviendrions des chrétiens sans espérance.*



Amoris Laetitia, la joie de l'amour

Quelques extraits de l'exhortation apostolique du Pape sur la Famille

1. La joie de l'amour qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Église. Comme l'ont indiqué les Pères synodaux, malgré les nombreux signes de crise du mariage, « le désir de famille reste vif, spécialement chez les jeunes, et motive l'Église ». Comme réponse à cette aspiration, « l'annonce chrétienne qui concerne la famille est vraiment une bonne nouvelle ».

62. L'indissolubilité du mariage (« Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer », Mt 19, 6), ne doit pas avant tout être comprise comme un « joug » imposé aux hommes, mais bien plutôt comme un « don » fait aux personnes unies par le mariage.

86. **« C'est avec une joie intime et une profonde consolation que l'Église regarde les familles qui demeurent fidèles aux enseignements de l'Évangile, en les remerciant et en les encourageant pour le témoignage qu'elles offrent. »** En effet, elles rendent crédible la beauté du mariage indissoluble et fidèle pour toujours. C'est dans la famille, « que l'on pourrait appeler Église domestique » (*Lumen gentium*, n. 11), que mûrit la première expérience ecclésiale de la communion entre les personnes, où se reflète, par grâce, le mystère de la Sainte Trinité. « C'est ici que l'on apprend l'endurance et la joie du travail, l'amour fraternel, le pardon généreux, même réitéré, et surtout le culte divin par la prière et l'offrande de sa vie » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1657) ».

123. Après l'amour qui nous unit à Dieu, l'amour conjugal est « la plus grande des amitiés ».^[122] C'est une union qui a toutes les caractéristiques d'une bonne amitié : la recherche du bien de l'autre, l'intimité, la tendresse, la stabilité, et une ressemblance entre les amis qui se construit



avec la vie partagée. Mais le mariage ajoute à tout cela **une exclusivité indissoluble** – qui s'exprime dans le projet stable de partager et de construire ensemble toute l'existence. Soyons sincères et reconnaissons les signes de la réalité : **celui qui aime n'envisage pas que cette relation puisse durer seulement un temps ; celui qui vit intensément la joie de se marier ne pense pas à quelque chose de passager.**

174. En réalité, « les mères sont l'antidote le plus fort à la diffusion de l'individualisme égoïste [...]. Ce sont elles qui témoignent de la beauté de la vie ». Sans doute, « une société sans mères serait une société inhumaine, parce que les mères savent témoigner toujours, même dans les pires moments, de la tendresse, du dévouement, de la force morale. Les mères transmettent souvent également le sens le plus profond de la pratique religieuse : [par] les premières prières, [par] les premiers gestes de dévotion qu'un enfant apprend [...]. Sans les mères, non seulement il n'y aurait

pas de nouveaux fidèles, mais la foi perdrait une bonne partie de sa chaleur simple et profonde. [...]. **Très chères mamans, merci, merci pour ce que vous êtes dans la famille et pour ce que vous donnez à l'Église et au monde ».**

208. **Probablement, ceux qui arrivent, mieux préparés, au mariage sont ceux qui ont appris de leurs propres parents ce qu'est un mariage chrétien, où tous les deux se sont choisis sans conditions, et continuent de renouveler cette décision.**

325. Jésus, Marie et Joseph, en vous, nous contemplons la splendeur de l'amour vrai, en toute confiance nous nous adressons à vous. Sainte Famille de Nazareth, fais aussi de nos familles un lieu de communion et un cénacle de prière, d'authentiques écoles de l'Évangile et de petites Églises domestiques. (...) Jésus, Marie et Joseph, Écoutez, exaucez notre prière. Amen !

Une histoire à faire "dresser les cheveux sur la tête"

La Bible nous retrace moult exemples plus ou moins savoureux ou impressionnants sur les chevelures dont le Créateur orne la tête de ses enfants.

Tout le monde sait que celle du grand roi David (peinture) était spécialement colorée (1S16,12). Personne n'ignore que Samson avait reçu de Dieu une force exceptionnelle par son abondante Mais il succomba au charme de la perfide Dalila, qui lui fit livrer son secret et perdre ses forces, puis après cela il perdit aussi ses yeux...

Triste leçon qui ne signifie pas, bien sûr, que... ceux qui ont la "boule à zéro" sont victimes des cruautés de leurs proches, ni punis par Dieu de leur désobéissance.

A..... (2S 18,9), quant à lui, avait une abondante chevelure et cela lui coûta la vie parce qu'il était parti en guerre contre le roi son père, malgré toute l'affection que ce dernier lui portait.

Tout cela "décoiffe" !



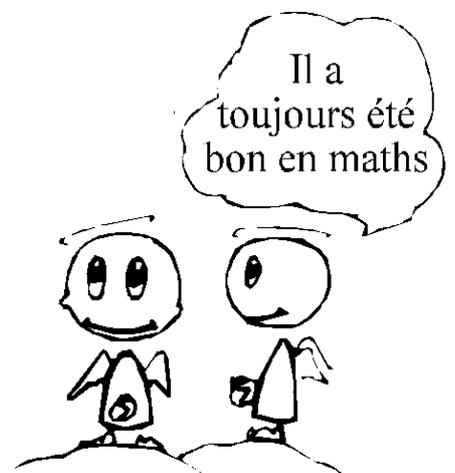
Mais, "ne coupons pas les cheveux en quatre", puisque Jésus nous a appris que pas un cheveu ne tombe de notre tête sans que le Père le permette...

N'a-t-il pas permis à de lui essayer les pieds arrosés d'un parfum de grand prix, avec ses longs cheveux ?... (Jn 12, 1-3).

A vous de jouer, maintenant, pour trouver bien d'autres épisodes concernant notre système capillaire sans "vous arracher les cheveux", bien sûr !

Même vos cheveux sont comptés ...

Mt 10,30



Totus tuus : 300 ans déjà !

Ce numéro d'*In altum* devait se conclure par un hommage à Notre-Dame. Et ce, pour deux raisons.

Tout d'abord parce que le mois de mai est traditionnellement consacré à la Vierge Marie. Durant ce mois, chaque chrétien est invité à imiter saint Jean de mille et une manières, lui qui, sur la demande de Jésus, pris Marie « chez lui » (Jn 19, 27) .

Ensuite, parce qu'en cette année 2016, l'Eglise fête le tricentenaire de la mort de l'un des plus zélés promoteur de la dévotion mariale : Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Pour les vendéens, ce saint est bien connu. Pour beaucoup d'autres, il l'est moins. Pour tous, sa vie et sa doctrine spirituelle demeurent d'une grande actualité.

Un signe criant en fut donné le 16 octobre 1978, jour de l'élection du Pape Jean-Paul II. En effet, depuis sa jeunesse, le Pape polonais avait alimenté son amour pour la Sainte Vierge à la lecture du *Traité de la vraie dévotion*, maître ouvrage de Saint Louis-Marie. Accédant sur le siège de Pierre, Jean-Paul II affirma à plusieurs reprises son attachement pour le saint vendéen, notamment en choisissant comme devise pontificale une maxime tirée de ses écrits spirituels : *totus tuus* (« je suis tout à toi Marie »). On notera aussi que Jean-Paul II écrivit en 2003 une

substantielle *Lettre aux familles montfortaines* dans laquelle il manifestait les grands mérites théologiques et spirituels de la doctrine montfortaine.

Depuis 300 ans, nombreux sont ceux qui, grâce à Saint Louis-Marie, ont appris à vivre chaque action de leur journée sous le regard de Notre-Dame. Parmi ces derniers, on compte notamment Marthe Robin ou encore le Père Lucien-Marie, fondateur de notre Famille Missionnaire. Aussi, en ce mois de mai, n'hésitons pas à redire chaque jour cette belle prière par laquelle S. Louis-Marie épanchait son amour ardent pour notre Mère céleste :

« Je vous choisi aujourd'hui, ô Marie,
en présence de toute la cour céleste,
pour ma Mère et ma Reine.

Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour,
mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs,
et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures,

vous laissant un entier et plein droit,
de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient,
sans exception, selon votre bon plaisir,
à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité. Amen »

Annonces

Jeunes Pentecôte

Week-end de la
Pentecôte à Saint Pierre

Les 14, 15 et 16 mai

Sur le thème :

« Bienheureux les miséricordieux,
Ils obtiendront miséricorde. »

Pour tous

Journée de pèlerinage à Saint Pierre
Le 5 juin : procession du Saint Sacrement
et journée de Vœux perpétuels

Retraite

Retraite du 7 au 12 août
à Saint Pierre de Colombier

Pour plus d'informations:

www.fmnd.org

J -85 avant l'ouverture des JMJ ! Il est temps de se préparer, matériellement bien sûr, mais aussi spirituellement !

Chaque mois, jusqu'à l'été, la rédaction d'In Altum vous propose une réflexion sur les œuvres de miséricorde, à travers la Parole de Dieu, l'enseignement de l'Eglise et la vie des saints.

Le service des malades

Le service des malades est une preuve d'amour très grande envers le prochain qui, se sentant faible, a besoin qu'on lui prouve qu'il a de la valeur aux yeux de Dieu mais aussi aux yeux des hommes. Ce service répond aux appels du Pape François qui nous invite à combattre la mondialisation de l'indifférence.

« Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem [...] une piscine qui s'appelle en hébreu Bethesda et qui a cinq portiques. Sous ces portiques gisaient une multitude d'infirmes, aveugles, boiteux, impotents, qui attendaient le bouillonnement de l'eau. Car l'ange du Seigneur descendait par moments dans la piscine et agitait l'eau : le premier alors à y entrer, après que l'eau avait été agitée, se trouvait guéri, quel que fût son mal. Il y avait là un homme qui était infirme depuis 38 ans. **Jésus, le voyant étendu et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : "Veux-tu guérir ?"** L'infirmes lui répondit : "Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine, quand l'eau vient à être agitée ; et, le temps que j'y aille, un autre descend avant moi." **Jésus lui dit : "Lève-toi, prends ton grabat et marche."** Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat et il marchait. » (Jean 5).

Souvent, en croisant une personne malade dans la rue ou dans notre milieu de travail, la première réaction « instinctive »

est une certaine pitié venant d'un mal-être devant un inconnu à la situation peu enviable. Jésus nous montre au contraire une attitude qui est aux antipodes de l'indifférence du peuple, qui ne propose même pas à cet homme, infirme depuis 38 ans (!), de le mettre dans la piscine afin qu'il gué-



risse. Jésus pose sur lui son regard compatissant et plein d'amour et le relève. Certes, il ne nous est pas demandé, à nous, de faire des miracles mais il nous est demandé de poser notre regard sur la personne, de lui donner de l'amour en la sortant de l'indifférence dans laquelle elle peut être plongée.

Il nous est demandé de voir dans le malade, comme le faisait saint François d'Assise, le Christ souffrant, pauvre, qui attend notre compassion. Après sa conversion, le premier acte que pose saint François comme signe concret du changement radical de son cœur, qui petit à petit s'identifiait à Jésus, fut d'embrasser un lépreux qu'il croisa sur sa route. Avant sa conversion, le saint ne pouvait approcher les lépreux tellement ils le répugnaient. Cependant, lorsqu'il se mit à voir Jésus en chacun d'eux, il se mit par la suite au service d'une léproserie non loin d'Assise, qu'il visitait alors régulièrement. L'œuvre de miséricorde du service des malades est une œuvre qui peut s'appliquer très concrètement : visites, sourires, intérêt, dons de différentes formes pour les soins (don de soi à Lourdes par exemple), le confort matériel et moral. Tous nous pouvons donner au Christ, à travers l'aide aux malades, un peu de réconfort et d'amour. Lorsque notre pèlerinage terrestre prendra fin, nous ne serons jugés que sur l'Amour.

(Les sanctuaires de Lourdes proposent une quinzaine de jours de service bénévole auprès des pèlerins durant l'été. Renseignements : <http://fr.lourdes-france.org/jeunes-et-familles/servir/benevoles>)

ÉCOLE de vie et de service LOURDES
www.facebook.com/ecoledevieetdeservice

Ne pas oublier de m'inscrire pour 15 jours de prière et d'amitié.
Tél. 05 62 42 78 38
jeunes@lourdes-france.com
Sur www.lourdes-france.org rubrique jeunes et familles

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS